

## Journées du Père 19 – 20 mars 2011

### Introduction :

Le fait que je sois là, devant vous est la preuve par neuf que je vous aime vraiment et que j'aime la Fraternité de Bitche. Imaginez : avoir mon âge et parler pour la première fois devant tant de monde, et devant un micro ! Et c'est vous qui avez réussi à me faire faire cet exploit !

Comme j'ai un charisme de coulisse mais pas un charisme de plateau, nous allons, si vous voulez bien, commencer par invoquer le Saint Esprit pour qu'Il me donne les mots justes pour parler du Père Marie Joseph :

Au nom du Père et du Fils...

Esprit Saint, Amour du Père et du Fils,  
inspirez-moi toujours ce que je dois dire,  
comment je dois le dire,  
ce que je dois taire, ce que je dois écrire,  
pour procurer votre gloire, le bien des âmes  
et ma propre sanctification.

Saint Joseph priez pour nous

Saint François

Sainte Claire

Sainte Elisabeth

Tous les saints du ciel et tous les anges de Dieu, intercédez pour nous.

Mon témoignage se situe entre mars 1985, date de mon arrivée et janvier 1990 date de mon départ. Les faits que je vais rapporter se situent donc dans cette période, période où le Père a connu d'une part la maladie et d'autre part les contradictions, médisances et mêmes calomnies.

J'ai connu le Père Marie Joseph d'une toute autre manière que vous. Je n'avais jamais entendu parler de lui, je ne faisais pas partie de la Fraternité. Avec mes Sœurs nous avions en charge l'intendance de la Maison Saint Conrad avec le Père Daniel comme directeur. Si notre travail était caché et en coulisses nous savions bien qu'il contribuait tout autant au bien des âmes. Je me souviens d'une réflexion du Père Schönborn (il n'était encore ni évêque, ni cardinal) à Sœur Jeanne à la cuisine : Sœur Jeanne, savez-vous quelles sont les deux personnes les plus importantes de cette maison ? Sœur Jeanne de rougir et de s'entendre dire : le Saint Esprit et la cuisinière ! Cela vous situe la place des Sœurs dans cette maison.

Mon témoignage consistera surtout à vous donner des faits, des faits pris sur le vif, que je laisserai, j'allais presque dire, à l'état brut. Souvent après la mort de quelqu'un on a tendance à enjoliver les choses ou à en ajouter sans même sans rendre compte... je voudrais, autant que le Bon Dieu m'en donnera la grâce, ne rien ajouter et ne rien retrancher. Par contre si je suis incomplète sur certains points c'est tout simplement dû à ma pauvreté et à une mémoire vieillissante...

### Arrivée à Bitche :

J'arrive au cours d'une retraite du Père Pirot. Sœur Bernadette ma Provinciale, mes Sœur que je ne connaissais pas, Sœur St Jean que je remplaçais, Sœur Marie Berthe, Sœur Marie Victor, Sœur Maria Goretti étaient là pour m'accueillir. Après un long temps en communauté, les premiers jours ont surtout consisté à saluer et à faire connaissance avec les pères Capucins : le gardien, Monseigneur Mesmer, Père Richard, Père Léonissas, Père Laurent, Père Dieudonné, frère Antoine, le frère Charles, Père Georges... j'en oublie sûrement.

Comme j'avais repéré, dans le hall d'entrée, une porte avec un nom : « Père Marie Joseph », j'ai fini au bout du 4<sup>ème</sup> jour par demander : est-ce qu'il y a quelqu'un derrière la porte à l'entrée près de la statue ?? – Ah ! oui, au fait on a oublié, il faudrait aussi qu'on te présente au Père Marie Joseph. Et dans le long couloir qui à l'époque conduisait de la cuisine au bureau du Père, Sœur Bernadette et Sœur Marie Berthe

me mette gentiment en garde, un peu gênées : « tu verras, il est un peu spécial, enfin tu verras...sois pas surprise... » Nous entrons dans le bureau, et là je ne me souviens plus de ce qui a été dit ou pas dit, mais j'ai été entièrement saisie, tout mon être en est encore ému quand j'en parle ou y repense, c'est comme si ce jour là j'avais compris d'emblée, en une seconde, qui était le Père, comme si j'avais eu un peu part à son mystère... Je ne sais pas expliquer et ne peux rien en dire de plus.

J'ai simplement accueillie la grâce qui m'était faite sans rien dire, un peu comme un mystère, et qui dans la suite s'est révélée être une force, m'aidant à aller à contre courant pour changer quelques situations et habitudes pour le bien de tous...

Très vite le Père m'a fait connaître les uns et les autres : la première personne rencontrée était Elise, dont je retiens surtout 2 choses : sa profonde humilité et son apostolat. Une vraie fille du Père. J'ai connu Philo, Mme Ariza... Je me souviens surtout dans les premiers temps d'un petit Bernard qui venait à la Messe avec sa maman, Chantal Chaumont et qui sans nous déranger jouait pendant toute la Messe, en regardant les dessins du plafond. Je me suis toujours demandé ce qu'il pouvait y avoir dans sa petite tête...

Très vite j'ai été présentée, par le Père, à Léon et Paulette et tant d'autres par la suite. Je voudrais tous les nommer, mais déjà à l'époque vous étiez si nombreux.

#### La soupe :

Sœur Resl, sœur du Père Marie Joseph, et Elise en son absence, s'occupaient des affaires du Père jusqu'au jour où je ne sais plus à quel moment ni comment cela s'est passé mais j'ai pris le relais. Et il y avait la fameuse soupe de 10 h, soupe qu'il aimait particulièrement, appréciant les talents de Sœur Jeanne. Soupe providentielle pour moi puisqu'elle m'a permis de surprendre le Père et de le connaître sous un autre aspect.

Un jour je frappe à sa porte avec ma soupe, pas de réponse, je frappe encore, toujours pas de réponse, inquiète j'entrouvre délicatement la porte et la referme tout aussi délicatement. Le Père était devant la statue de Notre Dame de Fatima, vous voyez à gauche... il passait la main sur son manteau et la regardait. J'attends un peu et je refrappe, visiblement ce n'était pas le moment, il était toujours dans la même position. Je suis repartie à la cuisine réchauffer la soupe et après un bon moment je reviens, il était assis dans son fauteuil comme si de rien n'était. Pour lui c'était du « ni vu, ni connu ! » J'étais frappée et même émerveillée par ses gestes plein de délicatesse, de tendresse, surtout de sa part, il n'était pas un sentimental. Je me souviens d'une autre fois : assis dans son fauteuil il me dit : « quand ça ne va plus, il y a des choses très simples à faire et prenant la petite statue de saint Joseph dans ses mains, il la serre très fort contre lui, la repose et dit : « et après ça va mieux... » Il avait 2 statues de Saint Joseph : l'une plus grande, imitation bois mais en plâtre et l'autre toute petite en métal, assez usée déjà, ce n'est pas une œuvre d'art mais c'est celle qu'il prenait dans ses mains. Je ne sais pas s'il faisait de même avec la grande, peut-être que parmi vous certains auraient d'autres fiorettes à raconter à propos de Saint Joseph... Toujours est-il que le petit Saint Joseph m'a été donné par Michèle comme souvenir du Père. Elle ne pouvait pas me faire de plus beau cadeau. Ce petit Saint Joseph est une vraie grâce dans ma vie et tellement une grâce que je ne pouvais plus le garder pour moi toute seule. Il m'est donc venu à l'idée de le confier une personne de la Fraternité, ici présente, j'ai bien dit : je ne te le donne pas encore, je te le prête seulement, j'étais émue, je n'avais pas réalisé à quel point ce petit Saint Joseph m'était cher. La Providence se chargera de faire circuler St Joseph. De toute façon, après ma mort, ce petit Saint Joseph revient à la Fraternité.

#### Contradictions, médisances...

Je ne m'étendrai pas plus qu'il ne faut, du reste, l'un ou l'autre exemple suffiront à vous montrer à quel point le Père Marie Joseph était peu compris, même mal vu... jugé, ignoré...

Je faisais partie du bureau des services communautaires, le Père Cuisinier délégué à la vie religieuse dans le diocèse s'occupait également des services communautaires. Un jour en réunion de bureau, à Saint Jean de Bassel, on vient à parler, je ne sais plus pour quoi, du Père Marie Joseph, le Père Cuisinier et les Sœurs se mettent à rire et même davantage... Je suis restée sérieuse et en sortant j'ai dit :

- « Mais Père, vous connaissez le Père Marie Joseph ? »

Le Père Cuisinier un peu gêné me dit :

- « Tu sais à vrai dire je ne le connais pas. »

- « Mais Père, vous ne le connaissez pas, vous êtes délégué épiscopal à la vie religieuse du diocèse, vous passez devant sa porte pour nos réunions de secteur et vous dites que vous ne le connaissez pas ? La prochaine fois, il faudrait au moins le saluer. »

- « Tu comprends, il est quand même un peu spécial, d'abord il ne m'accepterait pas, il est connu pour être assez dur, tu verras, il ne m'acceptera pas. »

- « Mais Père, essayez, vous verrez... ».

Au retour je fais un petit compte rendu de notre réunion au Père Marie Joseph et lui dit :

- « J'ai bien l'impression que le Père Cuisinier viendra vous saluer la prochaine fois qu'il passe à la Maison Saint Conrad. »

- « Sœur Thérèse ! ça m'étonnerait vraiment, il n'est jamais venu, il ne viendra pas. »

- « Et s'il venait ! »

- « On verra bien. »

Arrive le jour de notre réunion, à la fin le Père Cuisinier me demande :

- « Tu m'introduis chez le Père Marie Joseph ? »

Chose faite. Je remonte à la Communauté. Environ ½ h, ¾ d'heure après, on sonne à la porte.

Je descends ouvrir, surprise, le Père Cuisinier visiblement très ému :

- « Je ne peux pas partir sans te remercier, une vraie belle rencontre, j'en reste bouleversé », ses yeux étaient rouges... « La semaine prochaine j'ai une journée avec toutes les Supérieures Majeures de l'Est et je ferai amende honorable. Je viens de découvrir qui est le Père Marie Joseph. »

[...] Je pourrais vous en citer bien d'autres. J'ai même été une fois convoquée par Monseigneur Raffin qui voulait m'entendre parler du Père puisque j'étais dans la Maison, étant donné tout ce qui lui était rapporté sur la personne du Père.

### Un peu de musique :

Le Père aimait jouer de l'harmonium. Et toujours avec ma soupe, je le surprénais jouant, sans partition, il aimait improviser et il disait : « soit que mon âme est trop pleine de joie et de bonheur, soit qu'elle est trop pleine de souffrance et de ténèbres, c'est la musique qui me permet d'exprimer ce que je ne peux pas exprimer autrement et qui est dans mon cœur ». (*Michèle me l'avait rapporté...*) On sentait comme un réel besoin de s'exprimer chez le Père.

### Le Père, Michèle et le groupe Sainte Thérèse :

Je crois qu'on peut difficilement parler du Père sans Michèle. Je dirais presque « pauvre Michèle ». Le Père n'était pas tendre pour elle, il était d'une exigence surprenante. Le soir elle était à peine rentrée de Lemberg, collègue où elle enseignait, que déjà le Père m'envoyait la chercher, pour la circulaire, pour la réunion de ceci, la réunion de cela, le classement de ceci, rechercher tel document, préparer telle chose et ça n'en finissait pas. Un jour il m'a dit :

« Michèle est ma mémoire. Par moments il y a trop de choses, je me sens vieillir, heureusement, Michèle est là, il y a des choses trop importantes pour l'avenir ». Le groupe

Sainte Thérèse lui tenait à cœur, les constitutions du groupe et tant d'autres choses. Une fois je me suis surprise à dire au Père : « Père je trouve que c'est beaucoup pour Michèle, elle n'a plus le temps de manger, de dormir, elle se couche tard, se lève tôt, ... » « Oui, mais ce sont des choses importantes pour les âmes ! et il faut qu'elle soit formée... ! » Je montais alors, compotes, fortifiant, vitamines dans la chambre de Michèle pour qu'elle tienne le coup !

J'étais vraiment surprise des exigences du Père vis-à-vis de Michèle.

Le Père aimait le groupe Sainte Thérèse, chacune d'une manière particulière et personnelle.

Le soir il me parlait des unes et des autres, me les recommandait dans ma prière, sentant quelquefois les dangers pour l'une ou l'autre, ou la nécessité d'encourager l'une ou l'autre. Il me demandait d'être une grande sœur pour elle.

A toutes celles du groupe Sainte Thérèse qui êtes là, je peux vraiment dire : vous ne saurez qu'au ciel combien le Père vous a portées et aimées en Jésus. Son seul désir était que vous aimiez Jésus par-dessus tout, vous laissant aimer par Lui.

C'était aussi l'époque des AFC :

Le Père m'en parlait comme la priorité pour aujourd'hui. Il aimait souligner combien les uns et les autres se dévouaient sans compter : Jean François Chaumont, Président des A.F.C de Moselle, Alphonse Meyer, Marie Louise, Marie France, Aloyse Rimlinger et combien d'autres... souvent le Père aimait me faire part des soucis et des réalisations avec un rayonnement dans tout le diocèse et ensuite bien au-delà avec Jean François. Le Père avait une certaine fierté quand il en parlait.

La Famille a vraiment été une des priorités du Père, il suffit de repenser à Monseigneur Majdanski et à l'Affiliation et voir tout le temps qu'il mettait au service des uns et des autres, ne regardant à aucune fatigue. Il lui arrivait de ne pas manger le soir, et au couvent tout était rangé, jusqu'au jour où l'ayant remarqué j'avais l'œil et lui portais un potage quand tout le monde était parti...

Les fêtes de Noël à l'espace Cassin :

Ces fêtes rendaient toujours le Père heureux mais ne le détournait pas de l'essentiel et le soir il posait les vraies questions : quels étaient les nouveaux venus ? Qui étaient-ils ? Comment les avait-on accueillis ? Le message de Noël était-il bien passé ? Il mettait également en garde contre une certaine vanité, je le trouvais quelquefois exigeant pour Mme Ariza et toutes celles qui s'étaient donné tant de peine pour une parfaite réalisation.

La Liturgie :

J'ai toujours été frappée par cette nourriture que le Père donnait en passant, ces petites phrases qu'il puisait dans la liturgie, dans la Parole de Dieu : « Sœur Thérèse, avez-vous remarqué l'oraison de ce matin à la Messe ou à l'Office, ou telle phrase de psaume... » Il aimait beaucoup le psaume 91 et le priait souvent au début des recollections pour religieuses :

« Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, et il répétait qu'il est bon...

de chanter, de chanter pour ton nom Dieu Très-haut...

Tes œuvres me comblent de joie...

Et surtout la finale : Vieillissant, ils fructifient encore, (vous voyez mes Sœurs, vieillissant ils fructifient encore...

Il garde sa sève et sa verdeur, pour annoncer le Seigneur est droit,

Pas de ruse en Dieu mon rocher !

Il aimait, chaque fois que l'ordo le permettait, dire une messe votive et le choix des Messes votives nous révélait une partie de sa vie intérieure : (les anges gardiens, les âmes du purgatoire, la Sainte Vierge...)

Sans être scrupuleux il tenait compte des rubriques et mettait en garde : « une rubrique est importante, on ne fait pas n'importe quoi avec la liturgie... »

Quelques exemples d'humilité parmi tant d'autres :

Un jour je demande au Père s'il acceptait que je me confesse. Réponse : Sœur Thérèse il y a tant de Pères au Couvent et bien mieux que moi. Vous n'aurez pas de peine à trouver. Huit jours après je reviens à la charge sans avoir cherché, je savais où le Bon Dieu me conduisait.

Ce jour-là, j'ai mieux compris tout ce va et vient, à longueur de journées, de personnes qui venait le voir, souvent non stop jusqu'au soir. Rares sont les fois où il n'y avait personne dans le bureau quand je portais la soupe. Qui ne se souvient pas s'être assis sur la chaise à droite du Père...

### La lecture des journaux :

Dès que le Père avait une minute, il lisait les journaux, il prenait le temps de lire les informations tous les jours : la Croix, Le Républicain Lorrain, les Nouvelles d'Alsace, et il disait : « je dois être informé et je dois savoir ce qui rentre dans les presbytères et les communautés religieuses sans esprit critique et sans discernement et sentir où est le maillon faible vis-à-vis de l'Eglise. Je dois être informé, il appuyait sur le « je dois ». Il lisait également régulièrement la Documentation Catholique et l'Osservatore Romano. Je le voyais souvent découper des articles de journaux et quand il y avait des recollections pour les JF, le groupe Ste Thérèse, les Foyers, les Religieuses, il les réutilisait pour former le jugement. Que de fois il m'interpellait me disant : Sœur Thérèse vous avez lu, tel article ? Il faut absolument le lire et il revenait à charge, vérifiant si je l'avais bien fait et commentant les aspects importants me disant : il faut en parler à vos sœurs, aujourd'hui ce sont des points importants, il faut que vos sœurs le sachent. Vous sentez le « je dois » « il faut ».

### Son amour pour ses frères :

Le Père se rendait compte qu'étant à la Maison St Conrad il était gâté par rapport à ses frères au Couvent, qui tous prenaient de l'âge avec des santés qui baissaient. Un jour il me dit son désir de m'entretenir d'un sujet important qui lui tenait à cœur.

Ayant réfléchi à la situation du Couvent il pensait, le moment venu, permettre aux Pères et aux frères d'être aidés. Jamais aucune personne laïque n'était entrée au Couvent. Sœur Marie

Berthe aidait certains Pères mais ne pouvait les aider tous. Elle-même prenait de l'âge.

C'était donc une première, une personne laïque au couvent, comment l'idée allait-elle être accueillie ?

Le Père n'envisageait pas les choses d'une manière générale et floue mais il avait tout réfléchi et prévu concrètement et il me demandait mon avis me disant : on ne peut pas faire entrer n'importe qui au Couvent, les Pères ont leurs habitudes... ils n'accepteraient pas... j'ai pensé à Marie Jeanne, de plus elle est aide soignante et saurait aider un Père malade. Sœur Thérèse, vous pourriez la former, elle ferait cela très bien. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Ensuite le Père en a parlé au Gardien. L'idée a été acceptée avec un peu de réticence au début, ce qui était normal, mais très vite et à l'unanimité, les Pères appréciaient la présence et le travail de Marie Jeanne, allant jusqu'à dire ensuite : « heureusement, Marie Jeanne nous aide, que ferions-nous sans elle » !

### Autre exemple de son sens de l'organisation :

Montbronn ! Avec quelle précision, le Père me décrivait le plan, pourquoi de telle manière et non de telle autre. C'est un projet qui lui tenait vraiment à cœur. Combien il avait tout prévu au niveau de l'organisation pour que tout le monde soit pris en charge, il revenait souvent sur ce projet et bien des fois il me retenait pour m'en parler, il avait comme un besoin d'en parler.

### Son amour des fleurs :

Il aimait tellement les fleurs, mais surtout pas les artificielles et attention ! On ne pouvait pas changer les fleurs de son bureau facilement, tant que l'une était encore belle dans le vase, il ne fallait surtout pas y toucher. Lui-même avait plaisir à leur couper un petit bout de la queue pour qu'elles tiennent plus longtemps dans l'eau. Il allait admirer les fleurs de Sœur Marie

Berthe au jardin. Il aimait prendre la comparaison des fleurs pour faire comprendre que, je cite : « chez le Bon Dieu il n'y a rien d'uniforme. Il suffit de regarder une petite fleurette pour vivre en présence de Dieu, tout cela parle de Dieu, de son existence, de sa sagesse, de la Toute-puissance de son Amour. C'est ainsi que l'on peut prier comme Jésus le demande : toujours. »

### Pèlerinage à Rome :

Après sa première maladie, le Père a pu partir en pèlerinage à Rome en 1987. Je l'ai accompagné étant son infirmière. Quelle responsabilité ! Je ne le quittais pas du regard. Nous avons pris l'avion à Francfort, Marie Scheid voyageait avec nous et encore d'autres membres de la Fraternité.

Pour le Père c'était un véritable exploit et en même temps il aimait Rome et laissait vibrer tout son être. Il ne laissait pas voir sa fatigue mais savait me dire : c'est beaucoup pour moi aujourd'hui. J'avais toujours avec moi, un thermos pour le faire boire, et un parapluie qui servait d'ombrelle. Pour moi c'était essentiellement une présence de coulisse où je veillais pour que le Père ne prenne pas froid quand il transpirait, lui préparais ses tisanes, sa chambre etc.

J'ai eu la grâce de vivre les grands moments de l'affiliation avec la présence de Monseigneur Majdanski, la rencontre avec le Père Zudaïre, assistant international du T.O., l'audience avec le Saint Père, les Catacombes, ensuite Assise... Je me souviens de la joie profonde du Père à Assise, il pensait ne plus pouvoir retourner à Assise.

#### Encore un aspect :

De ma vie je n'avais vu défiler autant de personnalités venues de tous les coins du monde et tout cela dans le bureau du Père. Le Père Marie Joseph me disait souvent à l'annonce d'une visite : « moi petit Père Marie Joseph, je ne suis pas digne d'un tel honneur ! »

Je les nomme en désordre et je vais sûrement en oublier, je commence par les 3 premiers à qui le Père témoignait une réelle affection parce qu'il les voyait moins souvent que les habitués : Roger Lehmann, René Lejeune, Didier Rance. Ensuite viennent Père Labaky, frère Marc de Tibériade, Père Léthel, Yvonne Chami, Sœur Marie Rosalie du Togo, Père Théobald, Père Schönborn, Père Volle, Noëlle Leduc, Monseigneur Raffin, Père Coudreau, Monseigneur Majdanski, Monseigneur Tchidimbo et tant d'autres...

#### Sa maladie :

Après son premier accroc de santé, en 86, le Docteur Garel ne voulait pas qu'on le transporte au Couvent, j'ai pu obtenir de son Gardien qu'il soit alité dans la chambre au rez-de-chaussée, chambre des prédicateurs de retraite. Merci à Marie France qui faisait le lien entre le Docteur, le Gardien et qui m'était un réel appui dont j'avais besoin. Je pense que, comme moi, Marie France se souvient de l'âme d'enfant du Père, au cours de ses maladies et sa grande simplicité. Quand Marie France avait parlé, le Père acceptait. Roger Lehmann avait également autorité sur le Père. Autant le Père savait ce qu'il voulait bien portant, autant il se laissait faire en étant malade. Après quelques temps il est monté dans la petite chambre, la première à gauche en entrant dans le couloir de la Communauté. Dès les premiers signes d'amélioration il a fait venir les uns et les autres. J'avais cette grâce de faire entrer les personnes qu'il demandait dans sa chambre.

« Sœur Thérèse vous pouvez me chercher Robert Mischler. » Le Père, je ne sais pour quelle raison, affectionnait particulièrement Robert, je m'en étais rendu compte à plusieurs reprises.

Puis est venu le tour du groupe Sainte Thérèse, moment de grâce et de grande émotion pour chacune d'elle.

Si beaucoup de choses m'échappent dans sa deuxième maladie, surtout dans la chronologie des faits, l'essentiel reste gravé dans mon cœur. Il était dans la petite chambre au premier.

J'étais entièrement chargée du Père. Le matin je lui faisais sa toilette. J'étais impressionné par sa simplicité et son cœur d'enfant, il n'avait aucune exigence, il se laissait faire, il m'écoutait et m'obéissait. J'étais son infirmière. Un jour pendant des soins plus sensibles, délicats et intimes, je l'entends d'un ton de voix plus fort dire « Papa ! » J'étais impressionnée sans trop comprendre sur le moment, comme devinant qu'il se passait quelque chose dans son âme. Ce n'est que plus tard, petit à petit découvrant moi-même la profondeur du mystère de la paternité de Dieu, que je comprenais un peu mieux, me souvenant du nombre de fois où le

Père donnait au Bon Dieu ce beau nom de « Papa », il ne disait pas seulement « Père » ou Abba » mais « Papa ». Tout se passait dans une si grande simplicité et profondeur, nous échangeons peu de mots comme pour ne pas sortir d'un mystère qui nous entourait et où le silence s'imposait. La relation filiale vis-à-vis de Dieu « Papa » était pour le Père la source de son cœur et de sa simplicité d'enfant. Il faut avoir vécu de tels moments pour comprendre jusqu'à quel point une relation filiale peut se vivre...

Je me souviens également avoir donné une grande joie au Père en revenant après mon départ le visiter à la Clinique à Haguenau où j'avais été si bien reçue par la famille du Jonchay.

Pour finir :

Je termine avec les paroles du Père Marie Joseph à la fin d'une journée de retraite à la Communauté, le 27 janvier 88 :

« Demandons à la Très Sainte Vierge Marie, là elle est indépassable, demandons-lui l'humilité si nous voulons être parmi ses enfants vrais, parmi ses plus intimes, parmi ses plus petits, eh bien demandons lui l'humilité. C'est impossible que la Très Sainte Vierge Marie, elle l'Immaculée, ne puisse pas avec amour et joie, se pencher vers nous et faire que nous arrivions à lui ressembler dans ce qu'il y a de fondamental chez elle, cette humilité, l'humble servante du Seigneur et alors nous pourrons la réjouir et avec son aide devenir des passionnés de Jésus. Tu es tout à moi, je suis tout à toi. »

Je vous salue Marie pleine de grâce...

Saint Joseph priez pour nous, 3 fois.

Au nom du Père et du Fils